

Pétrifier le temps

Par Gabrielle Carron

Ce qui précède, ce qui suit, Pierre Feller

210 cm de haut, bronze et béton

Projet pour le concours Matmut pour les arts "École buissonnière" 2022

Ce qui précède, ce qui suit, se pose devant nous comme une énigme.

Nous voici devant l'étrange association de deux corps humains, ou plutôt d'une figure féminine (en bronze) prenant comme socle un tronc masculin (en béton). Leurs grandes enjambées forment des diagonales symétriques qui se répondent, et toute la sculpture respire le dynamisme.

Quelles symboliques peut-on bien lire dans cette œuvre et son titre énigmatique ?

Elle a été pensée par Pierre Feller pour intégrer les espaces extérieurs de l'ancienne École Normale d'Institutrices de Rouen réhabilitée et restaurée par la Matmut. Une école construite entre 1884 et 1887, sous la IIIe République, pour former les futures professeures du pays. S'inscrivant dans une forme de tradition artistique académique, cette sculpture reprend les codes de la statuaire monumentale de la fin du XIXe siècle, époque où fleurissent les commandes officielles pour l'espace public. L'artiste lui-même dit s'être inspiré de la mode masculine de l'époque pour le pantalon et le bas du veston. Imprégnée de la mémoire du lieu, la partie inférieure semble donc incarner le pilier de la tradition, de l'académisme et ancre la statue dans le cours de l'histoire et de l'art. Voilà donc "ce qui précède".

Et qu'en est-il de "ce qui suit" ?

La figure féminine s'élanche depuis le tronc d'un pas déterminé. Ses vêtements et sa coupe courte incarnent la modernité. Elle est personnifiée - à l'inverse du tronc d'homme, allégorique. Cette figure a cependant aussi toute sa part de symbolique : elle pourrait incarner toutes les femmes formées dans cette École Normale, ou encore de manière plus générale, la mise en mouvement de l'éducation des femmes depuis le XIXe siècle - rappelons que la première école professionnelle pour jeunes filles date de 1862. Elle s'inscrit ainsi dans un contexte historique et social chargé, faisant écho à l'histoire de l'éducation, de l'émancipation des femmes et de l'évolution de nos valeurs sociétales.

Le titre nous parle d'un rapport au temps, avec tout ce qui a précédé et tout ce qui suivra. Et qu'en est-il de "ce qui est", aujourd'hui ? Par sa présence imposante et ses symboliques cachées, cette sculpture s'affirme comme un point de repère visuel et conceptuel dans le paysage : ses matériaux pérennes l'installent dans le temps long. *Ce qui précède, ce qui suit*, nous invite à observer le passé sur lequel se construit le futur en marche, tout en s'insérant dans notre présent, ici et maintenant. Comme toute sculpture extérieure, elle va vivre dehors au gré des changements météorologiques et le temps va déposer à sa surface les souvenirs de son passage. L'essence même de la sculpture est là : lorsque deux matières inertes comme le bronze et le béton sont modelées et agencées par les mains du sculpteur, elles prennent vie

et nous parlent imperceptiblement de la fugacité du temps. Elles capturent l'instant. La sculpture va ainsi progressivement se nourrir de tous les enjeux du présent, en perpétuelle évolution, et pourra donner lieu à de nouvelles interprétations. Tout le paradoxe est là : l'art du sculpteur figure ce qui nous semble infigurable, il pétrifie ce qui ne peut être figé.